

RAPPORT SUR LE MOUVEMENT DU
RÉARMEMENT MORAL, ADRESSÉ A
L'AUTORITÉ ECCLÉSIASTIQUE CATHO-
LIQUE ROMAINE DE LOS ANGELES

Extrait de « Unitas » de décembre 1948

RAPPORT SUR LE MOUVEMENT DU RÉARMEMENT MORAL, ADRESSÉ A L'AUTORITÉ
ECCLÉSIASTIQUE CATHOLIQUE ROMAINE DE LOS ANGELES.

A titre de documentation, nous publions le rapport suivant qui complète heureusement les informations parues dans notre dernière livraison.

Motif du rapport. — Un dignitaire de la hiérarchie catholique de Los Angeles, préoccupé du fait que certains catholiques (venus d'Angleterre, d'Allemagne, de France, d'Italie, de Suisse, d'Autriche, du Canada, des États-Unis) ont pris part à l'Assemblée internationale du Réarmement moral à Los Angeles (Californie), du 2 au 14 juin 1948, a exprimé le désir d'avoir des précisions sur les idées du Réarmement moral afin de pouvoir en connaître clairement la nature et le but.

A la demande de ce dignitaire, Mgr Mac Gucken, évêque auxiliaire de Los Angeles, le soussigné a accepté de préparer ce rapport :

d'une part en effet il connaît ce mouvement depuis longtemps;

d'autre part il est versé dans les questions ecclésiastiques;

enfin, il pense pouvoir le faire en toute bonne foi, sans se laisser influencer par des sympathies ou des antipathies personnelles.

Condition posée. — En prenant cette responsabilité, le soussigné a posé une condition précise :

C'est que le D^r Frank Buchman, fondateur du Réarmement moral, permette de déclarer officiellement que le contenu entier de ce rapport lui est pleinement connu, est approuvé par lui, est conforme à sa pensée, est donc considéré par lui comme un moyen utile de clarifier la position du Réarmement moral, non seulement devant l'Autorité ecclésiastique de Los Angeles, mais encore dans toutes les circonstances analogues qui pourraient se présenter en pays catholiques et devant le Saint-Siège lui-même, si celui-ci le jugeait opportun.

Déclaration du soussigné. — Le soussigné, publiciste catholique, bien connu en Italie, membre de l'Action catholique italienne, partage les idées du Réarmement moral et il en connaît bien les dirigeants.

Cependant il n'en est pas membre inscrit, le mouvement n'en ayant point, et il n'y est officiellement lié d'aucune façon. Sa position est celle d'un ami.

Résumé historique. — L'origine déjà lointaine du mouvement remonte à quelques décades. Il est né d'une expérience faite par le D^r Frank Buchman à un moment difficile de sa vie, où il découvrit que, pour être pardonné, il devait pardonner. Le point de départ de cette expérience est un fait tout simple : il avait fondé et dirigeait une institution charitable, mais, le comité directeur refusant à un moment donné de mettre à sa disposition les fonds nécessaires, il avait quitté cette œuvre plein de ressentiments. Quelques années plus tard, il écrivit aux membres de son comité pour leur demander pardon. Cette expérience et celles qu'il fit ensuite le convainquirent d'une chose : celui qui désire connaître et mettre en pratique la volonté de Dieu dans la vie quotidienne reçoit de Lui toute l'aide nécessaire et peut vivre pleinement la vie selon l'Évangile de notre Seigneur, Jésus-Christ. L'homme qui médite et qui prie reçoit du Saint-Esprit la lumière nécessaire pour sa vie spirituelle, pour les décisions importantes de sa vie, pour ses activités sociales et professionnelles qui sont ainsi, en quelque sorte dirigées par le Saint-Esprit.

Cette « direction du Saint-Esprit » n'est pas une espèce de prophétisme, d'illumination ou de théosophie, mais simplement une inspiration profonde, qui aide

l'homme à juger tant sa vie extérieure que sa vie intérieure, pour les rendre toutes deux conformes à la volonté de Dieu.

Ce besoin qu'on soumette à la volonté de Dieu sa vie publique et sa vie privée, Frank Buchman l'exprime clairement dans ses discours publiés sous le titre *Remaking the World*, le seul livre qui exprime véritablement sa pensée, car il n'en a jamais publié d'autres.

Premiers pas. — Se trouvant à Oxford, Buchman mit un groupe de jeunes gens au courant de son expérience. Ceux-ci, attirés d'abord par la curiosité, puis par le désir de connaître une libération intérieure qu'ils voyaient possible, se joignirent à lui en nombre toujours plus grand. Des changements remarquables s'opérèrent dans leur vie personnelle. De ces expériences naquit une nouvelle manière de vivre, se fondant sur des principes toujours plus fermes. En voici la méthode :

Brève et intense méditation matinale, répétée éventuellement au cours de la journée, afin de chercher lumière et direction pour tout ce qu'on va faire.

Un groupe d'amis mettaient en commun les directives obtenues dans leur méditation et en examinaient ensemble la valeur, et, plus tard, lorsqu'elles étaient réalisées, les résultats obtenus. Pour permettre cette mise en commun et ce contrôle, les directives perçues pendant la méditation personnelle étaient écrites. Tout cela était absolument facultatif. On ne parlait pas de confessions publiques. Cette mise en commun des expériences individuelles culminaient dans la direction. Les personnes déjà habituées à une telle méditation prenaient la responsabilité de diriger ceux qui n'avaient pas encore pratiqué la méditation, et de les aider à persévérer dans l'effort de redressement personnel, dont le but final est l'abandon total de l'individu à la volonté divine.

Entraînés selon ces méthodes, ces jeunes gens et d'autres personnes qui se joignirent à eux formèrent plus tard les équipes du Réarmement moral dont je parlerai ci-dessous.

Buchmanisme. — Si le D^r Buchman a reçu des Églises séparées de Rome un appui large et fidèle, certaines personnes de ces milieux ont eu à son égard une attitude hostile, et de son côté, l'Église catholique, dans certains cas, a adopté une attitude de réserve et même de méfiance.

Les protestants estimaient que certaines méthodes du D^r Buchman étaient trop proches des pratiques d'origine catholique; d'autre part, les catholiques remarquaient dans le mouvement du D^r Buchman certains caractères d'origine protestante qui pouvaient prêter à équivoque.

Ces points sur lesquels l'hésitation était naturelle furent exploités par des forces subversives et antireligieuses, qui cherchaient à entraver ce mouvement moral en en déformant l'interprétation aux yeux du public.

Ainsi naquit par exemple l'expression « buchmanisme », qui pouvait faire croire à une nouvelle secte. Mais, si nous voulons être sincères, force est nous de reconnaître que le « buchmanisme » n'a jamais existé; à ma connaissance, il n'existe pas un seul document qui puisse en établir l'existence. Le D^r Buchman a toujours été très peiné de ce qu'on donnât ce nom à son mouvement, et il répudie absolument cette expression.

Le Groupe d'Oxford. — Il n'a jamais fondé, dit-il, ni même jamais eu l'intention de fonder une secte, une nouvelle société chrétienne, une philosophie particulière, et bien moins encore une religion nouvelle, à aucune époque, pas plus au temps

où le mouvement s'appelait le Groupe d'Oxford que plus tard, lorsqu'on l'appela le Réarmement moral.

Travaillant parmi des hommes de nations et de religions diverses, il n'a eu d'autre intention que d'en ramener le plus possible à la connaissance du vrai Dieu, du Dieu vivant. Pour atteindre son but, il a utilisé des méthodes nouvelles, celles qui semblent permettre le mieux de gagner aujourd'hui un grand nombre d'indifférents. Beaucoup de ceux qui le suivirent, jeunes gens, hommes, femmes, étaient éloignés de toute pratique religieuse, ils refusaient d'écouter les ministres de leur culte, ils étaient plongés dans le matérialisme, tout en en reconnaissant l'insuffisance. Ils avaient besoin pour être ramenés au Christ non d'un message de bonté nouveau, mais de vérités anciennes exprimées d'une façon nouvelle.

House Parties. — Tel fut le nom donné à des réunions où, pendant les années qui suivirent la première guerre mondiale, un grand nombre de personnes se réunissaient, sans distinction de classe, ou de profession, pour tirer profit de leurs expériences réciproques. Elles trouvaient ainsi aide, réconfort, émulation, tout ce qui, dans le langage catholique, s'appelle l'« édification ». Sous l'influence des événements, ces rencontres se firent de plus en plus vastes, et l'on y vit de plus en plus des dirigeants de la vie publique y prendre part. Continuant à poursuivre le même idéal, le D^r Buchman sentit l'heure venue d'exercer une plus grande influence sur l'opinion publique et de prendre une part plus grande à la marche des affaires mondiales. Ainsi naquit le Réarmement moral.

Le Réarmement moral. — La seconde guerre mondiale approchait (1938). Les dernières manifestations du Groupe d'Oxford avaient attiré des foules, beaucoup d'hommes politiques s'y étaient intéressés, et du monde non-chrétien lui-même venaient des appels angoissés : le D^r Buchman conçut alors une sorte de croisade dont les participants s'adresseraient tout spécialement aux masses, que les partis matérialistes et subversifs cherchent à dominer ; à cet homme de la rue, si complètement laissé à lui-même, à tant d'hommes et de femmes qui, loin de leurs Églises propres et malgré les efforts de celles-ci, ignorent totalement qu'il existe un Dieu ; à ces hommes et ces femmes qu'il faut aller chercher sur les places, dans les usines, dans les palais et dans les faubourgs ouvriers des grandes villes.

L'idée qui est à la base du Réarmement moral. — Dans un monde menacé par le matérialisme organisé, le Réarmement moral permet à tous les hommes de bonne volonté, chrétiens et même non-chrétiens, de s'unir sur une base qu'ils peuvent tous accepter : l'obéissance à Dieu, qui est au-dessus de toutes les différences et vicissitudes humaines. En ce sens-là le Réarmement moral est donc plus qu'un « mouvement » : c'est une « mobilisation générale », comme celle que Mgr Fulton Sheen recommande dans son livre *Communism and Conscience of the West* (p. 46) : « Nous ne demandons pas l'unité de religion, qui serait impossible, si pour l'obtenir il fallait sacrifier l'unité de la vérité. Mais nous demandons l'union des hommes religieux, chacun marchant séparément à la lumière de sa conscience, mais tous luttant ensemble pour le progrès moral du monde : l'union fondée sur la prière et non sur la haine. »

La première nécessité est donc de rendre aux hommes la conscience de leur responsabilité particulière devant un Dieu personnel, juste, omniscient, providentiel. D'où un second principe : il n'est pas possible d'adorer Dieu sans connaître Dieu. D'où un troisième : chacun étudie et pratique sa propre religion. Pour les membres du Réarmement moral, il n'est pas concevable de vivre sans religion. Évidemment

le Dr Buchman ne peut pas recommander dans une réunion chrétienne commune, une religion plutôt qu'une autre, puisque, la nécessité la plus urgente pour chacun, c'est qu'il mette en pratique et vive la religion où il est né. Au fond, tous les chrétiens ont en commun ce principe : vivre les enseignements de l'Évangile dans la réalité de la vie quotidienne. Or c'est dans la pratique de l'Évangile qu'ont leur origine :

Les Quatre Critères absolus du Réarmement moral. — C'est-à-dire la pratique intégrale de la vie chrétienne qui comporte :

Honnêteté absolue : affaires, restitutions, réparations, etc.;

Pureté absolue : intentions, pensées, actions;

Désintéressement absolu : générosité, fraternité, pardon, oubli de soi;

Amour absolu : don de soi, confiance, aide réciproque, etc., qui sont en fait les quatre vertus qui ont toujours fait, qui font et qui feront toujours les saints.

Ce message, totalement chrétien, est présenté selon des méthodes modernes : rencontres, assemblées, discours, représentations théâtrales, radio, films, etc. Il attire l'attention des masses, il amène une foule de gens, incrédules ou indifférents, à se poser des questions et à méditer.

Ce message vécu réellement a changé bien des consciences, créé des rapports nouveaux, meilleurs, entre races et classes différentes, il a produit des réactions inattendues et bienfaisantes, dans le domaine social. Il a ramené une foule de gens à la religion et beaucoup de réformés au catholicisme. Il représente vraiment une influence bienfaisante, dont il faut tenir compte.

Les deux pièces de théâtre *L'Élément oublié* (Dieu) et *La bonne Route* ont la saveur des « mystères » du moyen-âge, tant elles sont pénétrées de l'esprit chrétien et tant elles s'inspirent de ce principe : que seule la transformation morale de l'individu peut déterminer une transformation morale de la vie politique et sociale dans toutes les nations.

Le Réarmement moral dans la vie de tous les jours. — Comme je l'ai déjà dit, le Réarmement moral n'est qu'un mouvement, une orientation vers la vie chrétienne, à laquelle il s'efforce d'amener les individus et les masses.

Il n'est donc pas une religion. En effet, il n'offre pas un nouveau contenu théologique aux chrétiens; quant aux non-chrétiens, il leur recommande de pratiquer les quatre absolus, qui sont ce que l'esprit religieux naturel peut concevoir de plus sublime et qui amènent l'homme à mieux comprendre le christianisme, ou du moins à mieux adorer Dieu.

Le Réarmement moral n'étant ni une religion, ni une Église, il n'a ni hiérarchie, ni culte : chacun y suit les règles de sa propre religion. Il ne fait aucune propagande religieuse d'aucune sorte.

Mais il est tout autre chose qu'une indifférence religieuse — comme l'insinuent tant de gens — car il recommande vivement à chacun de pratiquer son propre culte, et il ne reconnaît pas « droit de cité » dans le Réarmement moral à celui qui est sans religion.

Ainsi les réunions auxquelles prennent part des chrétiens de confessions différentes n'ont jamais le caractère de réunions strictement religieuses, et moins encore celui d'une « participatio in sacris », même larvée, mais ce sont des réunions démocratiques comme tant d'autres, où chacun peut exprimer librement son opinion.

Même quand les participants sont invités à rester silencieux pendant quelques minutes, ce silence n'a d'autre valeur que celle d'un recueillement personnel qui élève le ton des discussions. Les réunions ne traitent jamais de controverse religieuse,

mais plutôt de morale, de sociologie ou de politique. On y observe une grande tolérance pour les opinions diverses qui s'y expriment.

Parfois, après un moment de silence, quelqu'un déclare avoir reçu une inspiration directe de Dieu. Tant catholiques que protestants font observer que cette façon de s'exprimer est incorrecte, et qu'avant de mettre à exécution les pensées venues pendant la méditation, il faut vérifier si elles sont en plein accord avec les quatre absolus, le bon sens, la tradition chrétienne. En outre les catholiques doivent les contrôler avec leur directeur de conscience. De toutes façons, ces pensées ne représentent une autorité absolue, ni pour les individus, ni pour les groupes. La pratique du recueillement n'est pas imposée, mais simplement recommandée, et elle n'a pas la valeur d'un acte religieux.

S'il est recommandé de mettre par écrit les pensées qui viennent pendant la méditation, ce conseil n'a qu'une valeur psychologique, la valeur d'un aide-mémoire : de même il est recommandé aux catholiques de mettre par écrit les décisions qu'ils prennent au cours de leurs exercices spirituels.

Le Réarmement moral n'est pas une philosophie. — De fait il ne possède en propre aucun principe. Son contenu, les conseils qu'il donne, ne sont autre chose que les paroles de vie éternelle de notre Seigneur Jésus-Christ. Les discours que le D^r Frank Buchman adresse aux individus et aux nations sont un appel passionné : il les adjure de se placer sous la direction de Dieu, de vivre une vie honnête et religieuse, et de chercher la direction de Dieu dans la méditation et la prière.

Le Réarmement moral n'est pas une propagande. — Le fait qu'un grand nombre de réformés se convertissent et qu'aucun catholique n'a passé au protestantisme suffit à prouver que le Réarmement moral respecte véritablement la liberté de conscience. Je puis témoigner personnellement que j'ai vu des catholiques qui ne pratiquaient plus retourner à leur religion, et des réformés retourner au culte.

Je suis allé à Caux à la Pentecôte de 1948 et j'y ai participé à un meeting où celui qui dirigeait, un protestant, a recommandé à l'assistance (composée presque entièrement de protestants et réunie pour discuter de questions administratives) de lire la Bible dans la traduction récente faite par un prélat français, parce qu'elle était proche des textes grec et hébreux. Il recommandait aussi *L'Imitation de Jésus-Christ*, comme étant le type de la conversation la meilleure qu'un homme puisse avoir avec Dieu, ainsi que le Missel romain. Il avait avec lui ces livres qu'il a fait circuler dans l'assistance. Il avait peu auparavant assisté à la messe dans l'église, à Caux, et y avait utilisé son missel, de sorte que je l'avais cru catholique.

La méthode du Réarmement moral. — J'ai déjà dit que, dans le Réarmement moral, il n'y a ni admission, ni démission, ni cotisation; tous ceux qui veulent participer à ce travail peuvent le faire librement, pourvu qu'ils acceptent de mettre en pratique les quatre absolus.

Pourtant, le travail que comportent les manifestations publiques — discours, conférences, meetings, assemblées internationales, films, etc. — est fait par des équipes du même genre que les « Paolini italiens » ou les équipes de Don Giovanni Rossi, qui ne prononcent aucun vœu. Ces équipes sont formées d'éléments qui, sous la direction du D^r Buchman, se consacrent à l'apostolat du Réarmement moral. C'est délibérément que j'utilise le mot « apostolat » et non celui de « propagande », parce que ces hommes et ces femmes ont un idéal moral et social; ils sacrifient tout intérêt personnel; ils vivent en commun; ils font eux-mêmes tous les travaux nécessaires à la vie commune, même les plus humbles, bien qu'ils appartiennent à toutes les

classes sociales. Ils ont recours à la méditation et à la prière, et, s'ils sont catholiques, aux Sacrements. Ils observent entre eux une franchise constante, afin de perfectionner leur vie chrétienne. Ils ont une grande confiance en Frank Buchman, auquel je ne peux dénier un haut degré de spiritualité et une intuition psychologique profonde. S'il était catholique, nous l'appellerions volontiers un prudent et sage directeur de conscience.

Le Réarmement moral et les catholiques. — Jusqu'à présent, le Saint-Siège ne s'est pas prononcé sur le Réarmement moral; il a laissé aux autorités diocésaines toute liberté de décision. Partout où les évêques ont pu se procurer directement des renseignements complets, ou suivie de près la vie du Réarmement moral, ils y sont assez favorables et ils permettent aux catholiques d'y participer, surtout à ceux qui sont instruits en matière religieuse et qui connaissent et observent les dispositions du Saint-Siège quant à l'opportunité de leur participation au Réarmement moral (à savoir que cette participation soit autorisée par l'évêque responsable, et qu'elle n'implique aucune participation « in sacris »).

D'autres évêques, en général quand ils dépendent de milieux fermés ou qu'ils manquent de renseignements de première main sur le Réarmement moral, lui sont moins favorables ou même tout à fait hostiles. Mon rapport se propose, entre autres, de contribuer à dissiper les doutes par un clair exposé des faits.

Les dirigeants du Réarmement moral se proposent, dans la mesure où ils travaillent en pays catholiques, de le faire au moyen d'équipes composées de catholiques pratiquants, aidés d'ecclésiastiques autorisés par les évêques; d'autre part, ils se proposent de développer leur activité en l'adaptant au cadre fourni par les traditions de l'Église catholique, traditions qui diffèrent de celles des chrétiens non unis à Rome.

Les centres du Réarmement moral. — Des centres existent actuellement à Mackinac (États-Unis), Los Angeles, Londres, Caux et autres endroits. Le centre qui intéresse le plus l'Europe est celui de Caux-sur-Montreux où chaque année, de juillet à octobre, se rencontrent et se succèdent des adhérents et amis très nombreux qui viennent vivre là quelques semaines à des conditions adaptées à la bourse de chacun. De nombreux catholiques montent à Caux, où se trouve une belle et tranquille chapelle catholique, qui appartient au centre du Réarmement moral et qui est administrée par la paroisse de Montreux. On espère que l'évêque de Fribourg y désignera un prêtre pour assister les hôtes catholiques d'un bout à l'autre de la saison.

Le Réarmement moral a demandé cette assistance directement à l'évêque de Fribourg (l'évêque diocésain) qui s'est fait du mouvement une opinion sympathique et objective, car il en connaît les dirigeants, les méthodes et les ressources financières.

Le Réarmement moral espère qu'avec le temps cette assistance ecclésiastique pourra lui être accordée officiellement partout où il travaille en milieu catholique. C'est pourquoi ses dirigeants désirent que l'autorité ecclésiastique soit informée directement et loyalement de leur activité, comme cela est juste.

Le soussigné a cherché à résumer, comme on le lui a recommandé, les points les plus importants qui servent à définir le travail et les méthodes du Réarmement moral fondé par le D^r Frank Buchman. Les volumes ci-joints complètent ce rapport; il faut tenir compte du fait qu'on y emploie des expressions correspondant à la mentalité propre des auteurs, qui sont des chrétiens protestants; naturellement, nous autres catholiques, nous sommes tous disposés à nous soumettre aux décisions éventuelles du Saint-Siège.

Cependant le soussigné espère que l'utilité du Réarmement moral sera comprise, car il ramène beaucoup d'esprits à Dieu et il contribue à construire une digue contre le matérialisme révolutionnaire qui menace la civilisation chrétienne dans le monde entier.

Les rencontres de Caux et d'ailleurs rendent ce service immense — qui seul suffirait à les justifier — de rassembler des dirigeants de nations diverses et de faire entendre à des parlementaires, des hommes d'État, des capitalistes et des ouvriers des paroles de paix, de prudence et d'union, qu'ils vont beaucoup trop rarement écouter à l'Église. A la conférence de Los Angeles, prirent part des dirigeants de toutes les parties du monde. Des centaines de milliers d'ouvriers y étaient représentés par des chefs syndicalistes chrétiens. Par exemple, le Labour Party anglais y avait envoyé un délégué, ancien communiste, qui non seulement avait vu sa foi politique transformée par le Réarmement moral, mais qui, devenu catholique, parlait durant les réunions en tant que catholique avec la plus grande franchise.

Tous les catholiques présents à la conférence de Los Angeles ont eu la possibilité d'aller à l'Église et de recevoir les sacrements, ce qu'ils ont fait en groupe, comme peut en témoigner Mgr Mac Gucken; tous ont participé aux meetings au vu et au su de l'autorité religieuse dont ils dépendaient.

Enfin le soussigné déclare avoir entendu de magnifiques paroles de paix prononcées par les représentants de nations tout récemment en guerre : ces paroles de compréhension et d'amour ont leur origine dans les préceptes de l'Évangile rappelés avec tant de chaleur par le Réarmement moral.

Le soussigné déclare encore une fois que ce rapport a été traduit en anglais, mais que le texte italien est celui qui fait autorité; c'est ce texte qui fut lu, corrigé et approuvé par le D^r Frank Buchman comme exprimant la vérité sur son mouvement, sa pensée, et aussi ses intentions et ses désirs quant à ses rapports avec l'autorité ecclésiastique catholique¹.

Riverside, le 11 juin 1948.

Carlo LOVERA DI CASTIGLIONE.

1. Les *Études* (octobre 1948), sous la signature de Louis BEIRNAERT, ont publié un long rapport sur le *Réarmement moral*. Voici la conclusion : « S'ensuit-il que nous puissions jamais nous y trouver pleinement à l'aise? Il peut nous faire du bien en nous rappelant la nécessité de la conversion personnelle et en plaçant les rapports humains sur le plan de la sincérité et de la charité fraternelle. Il nous offre l'occasion de rencontres et d'efforts communs avec ceux-là mêmes qui ne partagent pas toute notre foi. Il ébranle victorieusement des médiocrités installées, que rien jusque-là n'avait réussi à déranger. Et par là il mérite non seulement notre respect, mais notre sympathie. Mais il ne pourra jamais satisfaire celui qui a pris la mesure des exigences de sa foi. Car seul un mouvement de renouveau qui s'enracine dans le mystère de l'Église participe d'une façon claire, stable et sûre à l'Esprit « qui renouvellera la face de la terre ».

La Rédaction déclare que le rapport ci-dessus n'engage que son Auteur. Elle attire de nouveau l'attention sur la note communiquée par l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France, ainsi que la ligne de conduite tracée par S. Exc. Mgr Charrière, (Cf. *Unitas*, novembre 1948, pp. 122-124. (Note de la Rédaction.)